

Les huit Mariannes

Auteur : Piron Alexis **N° ISNI :** 0000 0001 2140 0431

Responsable du projet : Rubellin, Françoise
Intervenant : Responsable d'édition Françoise Rubellin
Intervenant : Transcription Ligier-Degauque, Isabelle
Intervenant : Édition XML/TEI Anaïs Masson
Intervenant : Harmonisation TEI Isabelle Duval
Éditeur : Cethefi
Nantes, France
<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.
Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.
Les abréviations ont été développées et unifiées.
Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Comédie-Italienne
Vaudevilles
Acteurs

Alexis Piron

LES HUIT MARIANNES

Parodie en un Acte
Représentée, pour la première
fois, à l'Hôtel de Bourgogne, par les Comédiens Italiens, en Mai
1725.

Acteurs

Le Public-Sultan , Dominique

Bacha-Bilboquet , *confident du Sultan-Public*

Vizir-Polichinelle

Apollon , *chef des eunuques du sérail*

Hérode , *le chanteur*

Marianne l'inconnue , *Scaramouche*

Marianne de Voltaire , *Arlequin et Sylvia*

Marianne de Tristan l'Hermitte , *Fabia*

[Marianne de l'Abbé Nadal , *Pantalon*]

Les Quatre Mariannes de Fuzelier

Un eunuque du sérail

La Reine des péris , *personnage muet*

[Savoyard]

La scène est dans le sérail du Sultan.

SCENE I

Apollon, le Sultan, habillé à la turque, il a pour sceptre un grand sifflet

APOLLON

Je viens, avec respect, me rendre à mon devoir.
 Vous avez, m'a-t-on dit, grand désir de me voir.
 Puis-je apprendre, Seigneur, ce qui l'aura fait naître
 Et pourquoi mon sultan, mon souverain, mon maître,
 Le Public, a mandé son esclave Apollon ?

LE SULTAN

C'est pour vous avertir, mon petit violon,
 Que le maître n'est point content de son esclave ;
 Que je suis mal servi ; qu'il semble qu'on me brave ;
 Et que si je ne suis bientôt mieux satisfait,
 Nous allons, vous et moi, nous brouiller tout à fait.

APOLLON

Quoi ! Pour votre service, en butte à mille outrages,
 J'affronte aveuglément les plus fâcheux orages,
 Les sifflets, la disette, et quelquefois les coups !
 Et je ne pourrai pas du moins compter sur vous ?

LE SULTAN

fièrement

Non, je veux qu'on m'amuse et qu'on me divertisse ;
 Qu'on ne s'en mêle point, ou qu'on y réussisse ;
 Mon sérail, des beautés jadis le rendez-vous,
 N'est plus qu'un triste lieu d'ennuis et de dégoûts.
 Que pour moi votre zèle autrement s'évertue !
 De sultanes bientôt qu'on fasse une recrue.
 Point de retard ; du beau ; vite, et me contentez,
 Ou vous n'êtes plus chef des eunuques. Partez.

APOLLON

humblement

J'obéis ; mais Seigneur, soit dit sans vous déplaire,
 Je ne sais presque plus comment vous satisfaire.
 De votre vieux sérail les appas surannés
 Sont de tout votre amour les objets fortunés.
 Le temps qui détruit tout vainement les attaques,
 Monime, Iphigénie, Athalie, Andromaque

(La Française s'entend) ont toujours votre cœur,
Et malgré l'âge encor conservant leur faveur,
D'un jeune amant en vous éprouvent la tendresse.

LE SULTAN

Que ne me pourvoit-on d'agréable jeunesse ?

APOLLON

Oserait-elle, hélas ! se présenter à vous ?
Quand vous dormez près d'elle ainsi qu'un vieil époux ;
Que presque en l'abordant votre feu se rétracte ;
Et que vous ne passez qu'à peine un troisième acte !
Ce n'est pas là son compte au moins.

LE SULTAN

Qui s'en plaint ?

APOLLON

Qui ?
Tant de tendrons tout neufs, déjà mis en oubli,
La sultane Hersilie, une amante ingénue,
La sultane Artémise, héroïne inconnue,
Que je fus, sur Pégase, au galop, comme un fou,
Croyant vous ragoûter, chercher je ne sais où.
Sultane Nitétis...

LE SULTAN

Nitétis ! ah, pour elle,
Par une complaisance en moi peu naturelle,
J'ai souvent, sans plaisir, été la visiter ;
Elle a tort de se plaindre.

APOLLON

Hélas ! à l'écouter,
Vous étiez, dans le fond, un galant bien avare,
Et du mouchoir, pour elle, étrangement avare.

LE SULTAN

Il est vrai ; mais enfin c'est votre faute aussi,
Quelle espèce d'objets m'amenez-vous ici ?
Des monstres, contre qui la voix du cœur murmure,
Formés tous en dépit de l'aimable Nature,
Et pour en parler net, de l'Art enfants mort-nés,
Sur la seule étiquette aux sifflets condamnés.

Que ne présentez-vous à ma galanterie
Des beautés dont je puisse avoir l'âme attendrie ?

APOLLON

Et la sultane Inès !

LE SULTAN

Morbleu ! j'en suis si las
Qu'on me rend un service en ne m'en parlant pas.
Elle a reçu de moi ma dernière visite.
Elle est de ces beautés qui, malgré leur mérite,
Ne sauraient pour longtemps s'assujettir un cœur.
Tiens ? Cela ne sait pas rappeler son buveur.

APOLLON

Inès, Seigneur, Inès ! que vous trouviez si belle !

LE SULTAN

Le jour m'a détrompé du fard de la chandelle ;
Et n'y voyant plus rien de ce qui m'a séduit,
Ce n'est plus qu'une actrice en cornette de nuit.
Eh quoi, rien de nouveau ? Point d'âme sans faiblesse ?
Et toujours, sous mes yeux, quelque sotte princesse
Qui, pleine d'un amour faiblement combattu,
Ne parle à tout venant qu'honneur et que vertu,
Et toutefois au fond n'est qu'une libertine ?
Ne trouverai-je point quelque brave héroïne,
Intraitable, farouche, et dont le cœur altier
Au moindre mot d'amour n'ait jamais fait quartier ?
Un prodige...

APOLLON

Attendez ; mon commissionnaire,
M'a de la Palestine envoyé votre affaire.
La dame assurément sera tout votre fait.

LE SULTAN

Voyons-la donc. Holà, hé, Bacha-Bilboquet ?
Que l'on fasse avertir Vizir-Polichinelle.
Comment la nommez-vous ?

APOLLON

Marianne.

LE SULTAN

Elle est belle ?

APOLLON

À peindre.

LE SULTAN

Jeune ?

APOLLON

À l'âge où vous les désirez.

LE SULTAN

De l'esprit ?

APOLLON

Tant et plus.

LE SULTAN

Bien faite ?

APOLLON

Vous verrez.

LE SULTAN

Et fière, dites-vous ?

APOLLON

D'une froideur piquante.

LE SULTAN

Ah, ne me laissez pas languir dans mon attente !

Vite, envoyez-la-moi !

Apollon sort

SCÈNE II

Sultan-Public, Vizir-Polichinelle

LE SULTAN

continuant et embrassant Polichinelle avec transport

Vizir, je suis heureux !

Apollon va me mettre au comble de mes vœux.
 Je vais voir enrichir mon sérail d'une dame...
 Marianne ! À ce nom, je sens déjà mon âme
 Réveiller sa tendresse, et prête à s'émouvoir...
 À ma place, Vizir, il faut la recevoir.
 Pour un moment, ailleurs quelque affaire m'appelle.
 Dans son appartement, en conduisant la belle,
 Examinez-la bien, je sais votre bon goût.

Il s'en va, puis revenant sur ses pas.

Polichinelle, au moins, n'examinez pastout.

SCÈNE III

POLICHINELLE

seul

Vizir, as-tu du cœur ? Fais un coup de ta tête !
 Le Public en veut trop : ravis-lui sa conquête.
 Des Muses, jours et nuits, la montagne en travail
 Fournit à ses plaisirs et lui peuple un sérail.
 Scrupuleux confident de ses bonnes fortunes,
 N'en oserai-je donc escroquer quelques unes ?
 L'Amour, en pareil cas, corrompt plus d'un agent,
 Et d'ailleurs le Public est un prince indulgent.

Il chante brusquement

Air :

Ma pinte et ma mie, ô gué

Qui pardonnera, je croi,
 Cette bagatelle ;
 Au lieu de chez lui, chez moi,
 Conduisons la belle.
 Tout le premier il rira,
 Quand Marianne il verra,
 Chez Polichinelle,
 Chez Polichinelle,
 Ô gué,
 Chez Polichinelle.

SCÈNE IV

Polichinelle, un Eunuque

L'EUNUQUE

Une dame qu'un voile empêche qu'on ne voie,
Et qui dit que du Pinde au Public on l'envoie,
De la part d'Apollon demande à lui parler.

POLICHINELLE

gravement

Faites entrer.

SCÈNE V**POLICHINELLE**

lui voulant lever son voile par force

Madame, il faut vous dévoiler.

Air : Du cotillon des Fêtes de Thalie

Marianne, levez le menton.

Dévoilez-vous, belle, dévoilez-vous donc !

Tudieu l'agréable visage !

Son œil est fripon !

Le beau tendron !

Qu'il est mignon !

Scaramouche baisse son voile violemment.

Oh, ne t'en déplaise,

J'use de mes droits ;

Je veux voir à l'aise

Ton joli tourelourirette,

Ton joli landerirette,

Ton joli minois.

MARIANNE-SCARAMOUCHE

s'opiniâtrant à se cacher

Non, non, l'éclat du jour éblouit ma visièrè ;

Je ne puis, cher Sultan, supporter la lumière.

POLICHINELLE

Vous prenez le Vizir ici pour l'Empereur,

Madame, il est absent ; je suis son essayeur,

À qui l'on a sur vous donné droit de visite.

MARIANNE-SCARAMOUCHE

Eh bien ! Puis-je espérer d'être sa favorite ?
Suis-je digne du poste ?

POLICHINELLE

Oh, c'est lui qui n'est pas
Digne de posséder vos célestes appas !
Une fille avec lui n'est jamais bien lotie,
Et mon avis, Madame, est que l'on vous marie.

Air :

Ma commère, quand je danse, etc.

À Monsieur Po,
À Monsieur Li,
À Monsieur Chi,
À Monsieur Po,
À Monsieur Li,
À Monsieur Chi,
Madame, qu'on vous marie,
À Monsieur Polichinelle.

MARIANNE-SCARAMOUCHE

Est-ce un homme bien fait, de bon air ?

POLICHINELLE

Je le croi !
Et pour vous en convaincre, un mot suffit ; c'est moi.
À bien considérer ma figure et la vôtre,
Là, n'étions-nous pas faits tous les deux l'un pour l'autre ?

Air :

Et zing, etc.

Allons donc, ma Reine,
D'une double chaîne,
Vite, allons serrer les nœuds.
Profitons du moment heureux.
Et zing, zing, zing, etc.

SCÈNE VI

le Sultan, Polichinelle, Marianne-Scaramouche

LE SULTAN

arrétant Polichinelle au collet

Vizir, où courez-vous ? Est-ce là Marianne ?

POLICHINELLE

Oui, mais elle est à moi.

LE SULTAN

le prenant à la gorge

Comment à toi, profane ?

Ils se la tiraillent

Insolent ! lâche ; cède ! ou crains tout mon courroux !

Le voile tombe.

Quoi, traître ! oser dire ainsi qu'elle est à vous !
Suis-je donc le Public ? Est-ce ainsi qu'on me joue ?
Ce morceau vous convient. J'avais tort, je l'avoue ;
Ah, je te punirai, téméraire Apollon !

Polichinelle emmène Marianne-Scaramouche.

SCÈNE VII

Le Sultan, l'Eunuque

L'EUNUQUE

Une dame demande à vous parler.

LE SULTAN

Son nom ?

L'EUNUQUE

Marianne.

LE SULTAN

Comment ? Que ceci veut-il dire ?
Une autre Marianne ! On aura voulu rire,
Et m'en faire paraître une fausse en ces lieux
Pour que la véritable ensuite y brillât mieux.
Qu'elle entre.

SCÈNE VIII

le Sultan, la Première Marianne de M. de Voltaire, représentée par Arlequin voilé, et tenant à la main une coupe à l'antique

MARIANNE-ARLEQUIN

avec un accent gascon

Il se répand un bruit que sa Hautesse
 Dans un corps accompli cherche un cœur sans faiblesse,
 Un cœur incombustible : tel est celui-là ;
 Pour mes charmes, Seigneur, jugez-en, les voilà.

Se dévoilant.

Oui, comme eux, ma fierté passa la vraisemblance ;
 Concevez jusqu'où j'ai poussé l'indifférence !
 Et combien j'étais loin d'avoir un favori ;
 Je n'ai jamais senti d'amour pour mon mari.

LE SULTAN

ironiquement

La peste ! Où le mari vainement tâche à plaire,
 Le galant en effet n'a pas grand-chose à faire ;
 Je le crois. Mais, Madame, en tout cas, à vous voir,
 Vous n'avez pas bien mis du monde au désespoir,
 Quand vous auriez été mille fois plus sévère.

MARIANNE-ARLEQUIN

Songeons seulement à terminer notre affaire ;
 Et tranchant pour cela tout propos superflu,
 Répondez ; me voilà ; je veux plaire ; ai-je plu ?

LE SULTAN

sèchement

Ma foi, non.

MARIANNE-ARLEQUIN

avec hauteur

Comment, non ? Seigneur, qu'osez-vous dire ?

LE SULTAN, D'UN AIR D'INDIFFÉRENCE

Ce qu'à votre sujet, la vérité m'inspire.
 Le Public est sincère et n'a pas grands égard.

MARIANNE-ARLEQUIN*d'un ton menaçant*

Cadédis ! Prenez garde ! Encore un mot ; je pars.

LE SULTAN*froidement*

Volontiers.

MARIANNE-ARLEQUIN*du même ton*

Je m'éclipse ; et plus de Marianne.

LE SULTAN

Soit.

MARIANNE-ARLEQUIN*faisant semblant de s'en aller*

Adieu, Turc ! Adieu !

LE SULTAN

La plaisante sultane !

MARIANNE-ARLEQUIN*revenant sur ses pas et adoucissant sa voix*

Ne vous exposez pas à d'éternels regrets.
Je reviens par pitié ; voyez-moi de plus près.

LE SULTAN*la repoussant*

Eh fi !

MARIANNE-ARLEQUIN

On ne voit pas d'abord toute une femme,
Peut-être...

LE SULTAN

h par sambleu ! Vous m'ennuyez, Madame ;
Adieu, séparons-nous.

MARIANNE-ARLEQUIN*reprenant son premier ton*

Non, Seigneur, demeurons.
 Je ne veux pas plus loin porter de tels affronts.
 Je me suis, dans la peur de ce mortel outrage,

Elle tire une bouteille de sa poche.

Munie heureusement d'un venimeux breuvage ;
 Marianne aurait tort de vouloir, un instant,
 Survivre au déshonneur d'un affront si constant.
 Voyons votre maintien ; me voilà prête à boire.

LE SULTAN

Et moi prêt à verser.

MARIANNE-ARLEQUIN

Non, je ne le puis croire ;
 Vous craignez mon trépas, Seigneur, vous m'éprouvez.
 Répondez ; m'aimez-vous ? ou boirai-je ?

LE SULTAN

Buvez.

MARIANNE-ARLEQUIN

Le terme est décisif ; et la réponse est nette.
 Buvons et mourons donc.

*Elle boit.***LE SULTAN***air connu*

*Eh houppe, eh bouplurette,
 De pardieu !
 Puisque nous sommes en si bon lieu
 Et que notre hôte est si courtois,
 Buvez encore une fois.*

MARIANNE-ARLEQUIN*tranquillement, après avoir bu*

Autant serait-ce, hélas ! si c'était du poison.

LE SULTAN

Ce n'en était donc pas ?

MARIANNE-ARLEQUIN

Quelque sotte ! Oh que non,
Je veux vivre ; et bon gré mal gré, je veux te plaire.
Aime-moi.

Sautant à la gorge du Sultan.

LE SULTAN

Je ne puis.

MARIANNE-ARLEQUIN

pressant encore plus le Sultan

Tu le dois.

LE SULTAN

Plus d'affaire.

Air connu

Ce n'est point par effort qu'on aime.

Sortez ! Chez mon Vizir, Bacha, conduisez-la.

Elle fera la paire avec celle qu'il a.

MARIANNE-ARLEQUIN

avec un accent gascon

Capdebious, je m'en vais ! mais malheur au rebelle !
Je rentre à ma toilette ; et je reviens si belle
Que je veux d'un coup d'œil pulvériser ton cœur,
Et le prendre en tabac. À revoir !

LE SULTAN

Serviteur !

SCÈNE IX**LE SULTAN**

seul

Quel orgueil ! Ainsi faite, oser avec audace
Dans mon sérail auguste extorquer une place !

Fort bien, sire Apollon, courage, est-ce là tout ?
Et deux. Allons, encore une autre dans ce goût !
De beautés désormais vous ferez mes emplettes.

SCÈNE X

L'EUNUQUE

Une dame, Seigneur, qui paraît des mieux faites,
Demande à vous parler.

LE SULTAN

A-t-elle dit son nom ?

L'EUNUQUE

Marianne.

LE SULTAN

Encore une ! oh qu'elle aille... mais non ;
Qu'elle entre ; il n'est pas temps que je m'impatiente,
Peut-être celle-ci remplira mon attente.
Voyons-la.

SCÈNE XI

le Sultan, la Marianne de l'abbé Nadal, représentée par Pantalon, voilé et richement habillé en reine

LE SULTAN

C'est ma foi la bonne pour le coup !
Ce port majestueux promet déjà beaucoup.
Quelle taille élégante et quel air de noblesse !
Est-ce vous, Marianne ? Oui, divine Princesse !
Je le sens aux transports qui me viennent saisir,

Il la dévoile, et voyant l'horrible visage de Pantalon, il s'écrie :

Enfin... fi donc au diable ! au Vizir ! au Vizir !

MARIANNE-NADAL

Quoi, Seigneur, vous trouvez que je ne suis pas belle ?

LE SULTAN

Bacha, conduisez-la vite à Polichinelle !
Que sa présence ici ne blesse plus mes yeux !

MARIANNE-NADAL

Je ne reviendrai pas du moins, Seigneur.

LE SULTAN

Tant mieux.

SCÈNE XII

LE SULTAN

seul

Où suis-je ? Tout, je crois, en ces lieux haïssables,
Se change en Mariannes ou, pour mieux dire, en diables
Déchaînés et d'accord pour me martyriser !
En serait-ce une encor qu'on viendrait m'annoncer ?

SCÈNE XIII

Le Sultan, l'eunuque

LE SULTAN

air

des Trembleurs

Quelque vilaine pécore,
Quelque Marianne encore
Viendrait-il ici d'éclorre ?

L'EUNUQUE

Seigneur, vous avez raison :
Une vieille qui roupille,
Et dont le menton brandille,
Frappe à grands coups de béquille,
Et s'annonce sous ce nom.

LE SULTAN

Je ne la veux point voir.

L'EUNUQUE

Elle a pourtant, je pense,
De l'eunuque Apollon la lettre de créance.

LE SULTAN

Qu'elle aille en l'autre monde, avec mes trisaïeux,
Trafiquer cette lettre et des appas si vieux.

Sors et, si tu m'en crois, ne reviens, de la vie,
Du nom de Marianne affliger mon ouïe.

SCÈNE XIV

Le Sultan, la seconde Marianne de M. de Voltaire, avec un grand manteau de reine, tout couvert de clinquant

MARIANNE-ARLEQUIN

Je repars, Seigneur, et je viens, d'une œillade,
Obliger votre cœur à battre la chamade.
De mes charmes vainqueurs vous subirez la loi ;
Vos mépris méritaient que je me mutinasse,
Qu'à votre mauvais sort je vous abandonnasse.
Mais, Seigneur, je suis bonne et généreuse au point
D'accorder un pardon...

LE SULTAN

Qu'on ne demande point !
Fuyez-moi pour jamais ; votre lourde présence
Tient pour moi du pardon moins que de la vengeance,
Je ne vous puis souffrir. Et ces charmes exquis,
Où sont-ils ? Plus parée, est-ce en avoir acquis ?
Loin de rien voir en vous de nouveau qui m'enflamme,
Votre prix a baissé de moitié. Quoi ! Madame,
Pour quelque aune d'étoffe et ce clinquant de plus,
Pensez-vous que mes vœux vous en seront mieux dus ?
Non, non...

LA SECONDE MARIANNE DE M. DE VOLTAIRE

à part

Rien ne pourra toucher ce cœur de roche.

Au Sultan.

Écoutez. J'ai, Seigneur, de l'arsenic en poche ;
Peste ! c'est du poison qui fait passer le pas,
Celui-là ! Si j'en meurs, je n'en reviendrai pas.
Et je suis assez folle...

LE SULTAN

Oh ! soyez folle ou sage,
Et vous empoisonnez d'un bol ou d'un breuvage.
Buvez, mangez, crevez... Bon ! voici mon butor ;

Bourreau ! n'en viens-tu pas annoncer une encor ?

SCÈNE XV

Le sultan, la seconde Marianne de M. de Voltaire, L'Eunuque

L'EUNUQUE

Une Marianne ?

LE SULTAN

Oui ; tu vas te faire battre !

L'EUNUQUE

Une ? Oh que non, Seigneur, j'en viens annoncer quatre.

LE SULTAN

Quatre ? C'est bien le diable ! Et de la part de qui ?

L'EUNUQUE

De la part du démon Couplegor. Les voici.

SCÈNE XVI

le sultan, la seconde marianne de m. de voltaire, les quatre mariannes de la foire, court-vêtues, en corsets et en cotillons rouge

LES QUATRE MARIANNES

chantent en trio, sur un air connu

J'avons des guenilles !

J'avons des guenilles !

Et de quoi ?

(bis)

D'écarlate !

(bis)

UNE DES QUATRE

s'adressant au Public

Grand Prince, fussiez-vous le roi des misanthropes,
J'espérons...

MARIANNE-ARLEQUIN

Parlez donc, Mesdames les Salopes,
D'où vous vient cette audace, avec vos guenillons,
De vous oser parer du plus noble des noms ?

MARIANNE DE LA FOIRE

air connu

Marie Salisson est en colère,

TOUTES QUATRE ENSEMBLE

Ho, ho, tourelouribo !

LA PREMIÈRE

Des compliments du parterre.

TOUTES QUATRE ENSEMBLE

Ho, ho, tourelouribo !

LA PREMIÈRE

Et de nous entendre braire.

TOUTES QUATRE ENSEMBLE

se criant aux oreilles

Ho, ho, ho, tourelouribo !

MARIANNE-ARLEQUIN

C'est bien à vous, rebut du Pont-Neuf et des Halles,
D'oser, impudemment, faire ici les rivales ;
Et, du sacré vallon, l'opprobre de tout temps,
De croire escamoter un cœur où je prétends.

LA MARIANNE DE LA FOIRE

air :

C'est l'abbesse de Poissy, etc.

Je l'aurai peut-être, hélas,
Et pourquoi pas ?
Et pourquoi pas ?
Madame, j'ons nos appas,
Comme vous les vôtres ;
J'en valons bien d'autres.

MARIANNE-ARLEQUIN

Vous pouvez bien vanter à mes yeux, devant moi,
Des appas si grossiers et de si bas aloi ?

LA MARIANNE DE LA FOIRE

air :

Des sept sauts

Du moins je n'ons pas à la toilette,
Comme vous, passé deux ou trois ans.
Je nous sont mise à la gribouillette,
Et vous v'là couverte de clinquant ;
 Mais pour en faire de l'or,
 Je vous baillons bian encor
 Un an, deux ans, trois ans,
 Mille ans.

MARIANNE-ARLEQUIN

au Public qui rit

Riez, applaudissez encor à la carogne,
Un flon flon ridicule, un conte à la cigogne,
Tout cela vous amuse ; un rien vous réjouit.
De mes grands sentiments, quoi, c'est là tout le fruit ?

LE SULTAN

Oh, trêve, s'il vous plaît, de complaints pareilles,
Ou vous aurez du sceptre encor par les oreilles.

MARIANNE-ARLEQUIN

Dites-moi donc au moins que vous les dédaignez.

LE SULTAN

Je puis les dédaigner, sans que vous y gagniez.

MARIANNE, AUX FORAINES

Retirez-vous, allons bégueules ! Que l'on sorte !

LA FORAINE

Que Sire le Roi parle, et je passons la porte.

Air :

J'en ferai la folie, sans doute

Drez que de farmer boutique

L'on nous signifie,
 Je décampons sans réplique,
 Pour toute la vie ;
 Mais quand on nous chasse, en tout cas,
 De revenir je n'avons pas
 Comme vous la manie,
 Madame,
 Comme vous la manie.
 De notre règne aussi, le terme est toujours court ;
 Et la Foire finie, adieu ; plus de retour.

Air :

Et tiens-moi bien, tandis que tu me tiens

Ainsi nous sarvons-je d'un refrain
 Qui ne vous messierait guère :
 Vous l'auriez pu,
 Vous l'auriez dû
 Dire à bon droit au Parterre.

MARIANNE-ARLEQUIN

Et quel est ce refrain qu'au Parterre endurci
 J'aurais à votre avis pu dire ?

LA FORAINE

Le voici.

MARIANNE-ARLEQUIN

Allez, vous radotez.

SCÈNE XVII

les acteurs de la scène précédente et Marianne-Scaramouche

MARIANNE-SCARAMOUCHE

Des drôlesses, dit-on,
 Osent à vos faveurs aspirer sous mon nom !
 Et je viens...

SCÈNE XVIII

les acteurs de la scène précédente et marianne de l'abbé nadal

MARIANNE DE NADAL

On m'a dit qu'au rang de vos sultanes,

Il s'est offert ici quatre ou cinq Mariannes ;
 Et je reviens, Seigneur, vous jurer sur ma foi
 Qu'il n'en est qu'une bonne et cette une...

TOUTES LES SEPT ENSEMBLE

C'est moi !

SCÈNE XIX

les acteurs de la scène précédente et Marianne de Tristan

MARIANNE DE TRISTAN

Oyez mon déconfort, on veut vous faire niches,
 Ce sont toutes ici Mariannes postiches.
 Je suis la véritable...

LA FORAINE

air :

Lampons

Une Marianne encor !
 À moi, Démon Couplegor !
 Voici bien pis qu'à la Foire !
 Et c'est bien une autre histoire,
 Braillons, braillons,
 Mes commères, braillons !

Air :

Ma raison s'en va beau train

Ah, que de Mariannes !
 Quatre couvertes de haillons,
 Et quatre en cartisanes ,
 Lonla,
 Et quatre en cartisanes.

MARIANNE DE TRISTAN

Apollon m'est témoin de mon dire, et je sors
 Exprès, pour le Sultan, du royaume des morts.

MARIANNE-ARLEQUIN

Mal à propos. Personne ici ne s'accommode
 D'une beauté passée et vieille comme Hérode.
 Enfin, Seigneur, la chose est en votre pouvoir ;

Optez ; accordez-nous ; et jetez le mouchoir.

LE SULTAN

Mesdames, je finis cette guerre importune,
En jurant que des huit, je n'en aime pas une.
Est-ce assez ?

HÉRODE, DERRIÈRE LE THÉÂTRE, CRIE DE TOUTES SES FORCES

air :

Elle est morte, la vache à Panier

Elle est morte,
Ma chère moitié !
Elle est morte,
Que j'en ai pitié.

LE SULTAN

Mais quels cris font retentir ces lieux ?

Hérode entre comme un fou.

Que veut dire ? à qui donc en a ce furieux ?

SCÈNE XX

les acteurs de la scène précédente, Hérode

MARIANNE DE TRISTAN

en s'enfuyant

C'est Hérode, fuyons !

HÉRODE

air :

Le fameux Diogène ou la femme par sa malice

Que le Diable t'emporte !
Et tous ceux de ta sorte,
Double chienne de sœur !
Maudite tracassière !
Ta langue de vipère
A causé mon malheur.

LA FORAINE

air :

Je reviendrai demain au soir

Cet homme a l'esprit égaré !

HÉRODE

Je suis désespéré !

(bis)

LA FORAINE

Que vous est-il donc advenu ?

HÉRODE

Je ne suis point cocu !

(bis)

LE SULTAN

La plainte et le malheur assurément sont rares !
Et voilà, je l'avoue, un fou des plus bizarres.

Même air

Calmez ce furieux transport.

HÉRODE

Hélas, j'avais grand tort !

(bis)

Salomé, maugrebleu de toi.

Messieurs, rendez-la-moi.

(bis)

LE SULTAN

Qui ? Quoi ? Parlez ! Qui peut troubler ainsi votre âme ?
Qu'avez-vous perdu ?

HÉRODE

Tout.

LE SULTAN

Mais quoi donc ?

HÉRODE

Ma femme.

LE SULTAN

air :

La bonne aventure, ô gué

Eh fi donc, ne pleurez pas !

J'en sais, je vous jure,

Plus de mille, en pareil cas,

Qui fredonneraient tout bas :

La bonne aventure,

Ô gué,

La bonne aventure !

HÉRODE

fin de l'air : Je reviendrai demain au soir

Je meurs si je ne la revois !

Messieurs, rendez-la-moi !

LE SULTAN

Je veux qu'elle vous soit bientôt restituée ;

Voyons ! Où peut-elle être ?

HÉRODE, D'UN AIR PAISIBLE

Hélas, je l'ai tuée !

LE SULTAN

adressant la parole aux autres Mariannes

Mesdames, c'est Hérode, il vous accordera.

À Hérode.

Si Marianne était le nom de votre épouse,

Consolez-vous, pour une, en voici dix ou douze.

Et vous ne pouviez mieux vous adresser qu'ici.

Voyez : est-ce cela ? Tenez : est-ce ceci ?

Montrant les unes et les autres

HÉRODE

air :

Non, non, il n'est point de si joli nom

Non, non,
 Je vois bien là mainte guenon,
 Mais pas une Marianne !
 Non, non,
 Je ne vois pas là un tendron,
 Qui mérite un si beau nom.

Air :

Belle brune, belle brune

En s'en allant.

Marianne !
 Marianne !
 Marianne, hélas, hélas !

LE SULTAN

Ah, quel organe !

HÉRODE

dans les coulisses

Marianne !

Marianne !

SCÈNE XXI

le public[-sultan], les huit Mariannes

LE SULTAN

D'Hérode enfin, le jugement nous laisse
 Le mystère éclairci ;
 Nulle de vous n'est l'aimable princesse
 Que j'attendais ici.

MARIANNE-ARLEQUIN

Oh bien, Seigneur, en vain l'on me chicane.

TOUTES HUIT ENSEMBLE

Je suis Marianne,
 Moi,
 Je suis Marianne !

LE SULTAN

air : Voici les dragons qui viennent

Oh, je perds la tramontane !
 J'en deviendrai fou !

MARIANNE-ARLEQUIN

Oui, Seigneur, ou Dieu me damne,
 C'est moi qui suis Marianne !

TOUTES HUIT ENSEMBLE

Et moi itou !
 Et moi itou !

LE SULTAN

les chassant

Sortez ! Ouais ! Que chez moi, du moins, je sois le maître !
 Que tout, à ce signal, soit prompt à disparaître !

Il donne un grand coup de sifflet.

MARIANNE-ARLEQUIN

aux Mariannes foraines

air :

Troussez, belle, votre cotillon

Adieu, donc, les chambrillons
 Qui faisiez tant les vaines !

LA FORAINE

aux trois autres

Tenez, les Maries souillons,
 Avec leurs airs de reines !
 Mesdames, troussiez vos cotillons,
 Ils sont si longs qu'ils traînent !

SCÈNE XXII

[Le Sultan, l'Eunuque]

LE SULTAN

seul

M'en voilà quitte enfin ; non jamais sur les bras
 Je n'eus, qu'il m'en souviene, un pareil embarras.

Air :

Morguienne de vous

Bon, l'autre qui revient !
Oh, pour le coup j'enrage !
Je ne sais qui me tient ;
Eh mais, c'est une rage !
Mordienne de vous...

L'EUNUQUE

Rassurez-vous, Seigneur, et calmez ce courroux.
Écoutez :

LE SULTAN

Eh bien donc, trêve de Mariannes !

L'EUNUQUE

Il s'agit maintenant de princesses persanes.

Air :

La bonne aventure, ô gué

De votre eunuque divin
Le talent s'exerce ;
Phébus de sa propre main
Vient de vous trouver enfin
Une belle en Perse,
Ô gué,
Une belle en Perse !

LE SULTAN

Comment la nomme-t-il ?

L'EUNUQUE

La Reine des Péris.
La Reine, à ce qu'on dit, et des Jeux et des Ris.

LE SULTAN

Pour la Reine des Ris, cela pourrait bien être,
Car je pourrai bien rire en la voyant paraître ;
Mais pour celle des Jeux, tout franc, j'ai peur que non,
Et le cœur là-dessus ne me dit rien de bon.
Un nom que ne m'apprend la fable, ni l'histoire,
Me sent peu son Parnasse, et me sent bien sa Foire.

Qu'elle entre. Oh ! oh ! qu'entends-je ? Un son mélodieux !
 S'il faut que tout réponde au prélude burlesque,
 Cette Reine sera passablement grotesque.

SCÈNE XXIII

le Sultan, la reine des péris, un savoyard

LE SAVOYARD

en menant un cul-de-jatte qui n'a point de tête, et qui avance cabin caba, avec des béquilles basses à sa main

Qui veut voir la marmotte en vie ?

LE SULTAN

Ah, ventrebleu !
 Un cul-de-jatte ! oh, mais ceci passe le jeu !
 Phébus, en l'envoyant, pour comble d'impudence,
 A donc juré de mettre à bout ma patience ?

Air :

Ma raison s'en va beau train

Mais voyons ce qu'à nos yeux
 Couvre ce voile envieux !
 Dieux ! que vois-je là ?
 Quel est le papa
 De cette étrange bête ?
 Et d'un monstre comme cela
 Qui n'a ni pieds ni tête,
 Lon la,
 Qui n'a ni pieds ni tête.
 On m'a je crois appris, autrefois, qu'un jeune Péris
 N'est ange, homme, ni diable ; on m'a très bien appris ;
 Cette Reine en fait foi.

Air :

Petit boudrillon

Vous êtes une Reine,
 Ma petite souillon,
 Boudrillon,
 D'une belle dégaine.

Le monstre s'en va.

Adieu donc, tortillon,
 Boudrillon,
 Petit tortillon, boudrillon,
 Dondaine,
 Petit boudrillon, tortillon,
 Dondon

SCÈNE XXIV

LE PUBLIC[-SULTAN]

seul

Ma foi, je n'y tiens plus, j'abandonne la place ;
 Je crois que, pour le coup, la Peste est au Parnasse.
 Tout y meurt en naissant ; ou, du sacré vallon,
 Si quelque enfant nous vient, ce n'est qu'un avorton.

SCÈNE XXV

le Sultan, l'eunuque

L'EUNUQUE

Seigneur, est-il bien vrai ?

LE SULTAN

Quoi ?

L'EUNUQUE

Qu'une Marianne,
 Avec ce nom fâcheux qu'à l'oubli tout condamne,
 Par votre ordre, en ces lieux, revienne en ce moment,
 Et doive ce retour à votre empressement ?

LE SULTAN

À mon empressement ? Garde ! on vous en impose.
 Qui le dit ?

L'EUNUQUE

Elle-même.

LE SULTAN

Elle ?

L'EUNUQUE

Oui, Seigneur, elle ose
 Dans ses beaux compliments appuyer sur ce point.

LE SULTAN

Elle ment. Tenez ferme, et ne la croyez point.
 Qu'elle ne soit pas la plus forte ;
 Gardes, verrouillez bien la porte !
 D'entrer, ôtez-lui tout moyen !
 Grands dieux ! où la vois-je paraître ?

SCÈNE XXVI

le Sultan, Bilboquet, Marianne-Arlequin, devenue Silvia, sautant par la fenêtre

MARIANNE

Par la porte on me chasse, oh bien,
 Je rentrerai par la fenêtre.

LE SULTAN

Oh, pour cette fois-là, je n'y sais rien de mieux
 Que de bien détourner ou de fermer les yeux.

MARIANNE

Seigneur, je viens, malgré votre aveugle caprice,
 Victime de la brigue et de son injustice...

LE SULTAN

Pensez-vous qu'on me dupe et qu'avec de grands mots...

MARIANNE

Juge-t-on d'une belle en lui tournant le dos ?
 Regardez-moi du moins !

LE SULTAN

J'appellerai mes gardes.
 J'ai de la Marianne, en un mot, jusqu'aux gardes.
 Au Vizir !

MARIANNE

Seigneur !

LE SULTAN

Fi ! Cette importunité
 Convient-elle, Madame, à la noble fierté

Qu'à votre abord ici vous avez tant vantée ?
 Tâchez jusqu'au mépris de paraître irritée ;
 Et craignez, en faisant un ridicule éclat,
 La honte de poursuivre et d'aimer... un ingrat.

MARIANNE

Seigneur, dans cet aveu dépouillé d'artifice,
 J'aime à voir que du moins vous vous rendez justice,
 Et qu'osant, pour époux, m'offrir Polichinelle,
 Vous vous abandonniez au crime, en criminel.
 Pour prix du bel aveu que vous venez de faire,
 Sachez que si j'ai fait tant d'efforts pour vous plaire,
 C'était par amitié, moins que par intérêt.

LE SULTAN

Rien ne vous engageait à m'aimer, en effet.

MARIANNE

Je ne t'ai pas aimé, bourreau ! qu'ai-je donc fait ?
 J'ai démenti, pour toi, ma suffisance extrême,
 Au fond de ton sérail, je t'ai cherché moi-même !
 J'y suis encor, malgré tes incivilités,
 Et malgré mille avis que j'ai mal écoutés !
 Je t'aimais me sifflant ; que ferai-je, applaudie ?
 Et même, en ce moment, que de sa mélodie
 Ton sifflet rigoureux est prêt à m'accabler :
 Barbare !...

LE SULTAN

La pitié commence à m'ébranler,
 Madame... mais que vois-je ? Elle est ma foi passable ;
 Ce visage nouveau n'est plus reconnaissable,
 L'objet est presque tel que je l'ai désiré ;
 Je l'aime ; la toilette a très bien opéré.
 Le mouchoir est à vous.

MARIANNE

Juste Ciel ! je te loue !

BILBOQUET

Ma foi, j'ai bien poussé, je vous jure, à la roue.

MARIANNE

Taisez-vous, Bilboquet ; craignez peu mon courroux,

Je ne m'abaisse point à me plaindre de vous.

LE SULTAN

Voilà parler en Reine. Ah...

MARIANNE

Le bon de l'affaire,
Seraït que Marianne, à présent, fit la fière,
Et que pour se venger d'un malhonnête accueil,
Elle ne voulût plus maintenant...

LE SULTAN

Point d'orgueil.
Ave raison, tantôt vous avez dit, Madame,
Que l'on ne voyait pas d'abord toute une femme.
Un peu légèrement souvent nous triomphons ;
Vous n'êtes pas encore examinée à fond.
Vous chanterez victoire, alors. Une coquette,
Le matin, quelquefois, emprunte à la toilette
Mille appas étrangers, qu'elle y laisse le soir.
De plus près, au grand jour, je m'apprête à vous voir.
Cependant en ces lieux, cessant d'être importune,
Demeurez, j'y consens ; touchez-là ; sans rancune.
Marianne, cessons de nous persécuter.

MARIANNE

Cessons. Mais n'allez pas du moins vous arrêter
À des bruits qu'en tous lieux, contre moi l'on publie ;
Que ma noble fierté souvent s'est démentie ;
Que mon vilain époux, tout vieux qu'il est, m'a plu ;
Que je l'aurais aimé pour peu qu'il l'eût voulu ;
Que voulant par la fuite éviter sa présence,
J'ai d'un certain quidam implorer l'assistance ;
Que ce quidam m'ayant déclaré ses amours,
Je n'ai pas assez tôt rejeté son secours ;
Qu'en cela, Marianne, après s'être oubliée,
S'est près de son époux très mal justifiée.
Que sais-je enfin, Seigneur, elle est, vous dira-t-on,
De temps en temps sans rime, et souvent sans raison.
Soyez aveugle et sourd, trouvez-moi toujours belle.

LE SULTAN

Oui, du premier coup d'œil, vous m'avez paru telle.
Il suffit. Je vous aime ; aimez-moi.

MARIANNE

De bon cœur.

SCÈNE XXVII

le Sultan, Marianne, l'eunuque

L'EUNUQUE

Au voleur ! au voleur ! au voleur ! au voleur !
 Seigneur, sans boursoufler mon récit d'épithètes,
 Des sultanes, on vient de plier les toilettes ;
 On leur a tout pillé ! tout volé ! Leur douleur,
 Contre ce brigandage, implore un bras vengeur.
 Sultane Élisabeth, Pauline, Iphigénie,
 Andromaque, que sais-je ? Une foule infinie
 D'autres que vous aimez souffrent de ce coup-là.

LE SULTAN

Et connaît-on l'auteur de ces vols ?

L'EUNUQUE

Le voilà.

LE SULTAN

Perfide !

MARIANNE

Quelques noms, Seigneur, que je mérite,
 Des douceurs aux gros mots, ne passez pas si vite ;
 Que dirait-on de vous ?

LE SULTAN

Ainsi donc aujourd'hui
 Quand vous voulez charmer, c'est aux dépens d'autrui.
 Que la friponne rende à chacun sa dépouille.
 Sachons ce qu'il en est : vous, gardes, qu'on la fouille !
 S'il lui reste de quoi me plaire et m'émouvoir,
 À la bonne heure, alors ! Mais j'en doute : allez voir.

Seul.

C'est donc à des objets de cette indigne espèce
 Que de mon pourvoyeur aboutit la promesse ?

SCÈNE XXVI

le Sultan, Apollon

LE SULTAN

Viens, eunuque maudit ! viens recevoir le prix
Des soins...

APOLLON

Seigneur !...

LE SULTAN

Quel trouble agite ses esprits ?
Se serait-il au Pinde ému quelques désordres ?

APOLLON

Tandis qu'ici, tantôt je recevais vos ordres,
La fortune attentive à me persécuter
Me privait du moyen de les exécuter.

LE SULTAN

Calme un peu la douleur, ami, qui te transporte,
Poursuis.

APOLLON

J'avais laissé Pégase à votre porte ;
Le fougueux animal a pris le mors aux dents,
Et s'envole à travers et les airs et les champs.

LE SULTAN

Il est perdu !

APOLLON

Perdu, sans ressource ! J'ignore
Si je dois parcourir le couchant ou l'aurore.
Est-il chez l'Allobroge ? est-il chez l'Iroquois ?
Je ne sais !

LE SULTAN

Que de maux m'accablent à la fois !

APOLLON

En me désespérant, j'ai nommé la princesse
Dont la beauté devait dégager ma promesse ;
Plusieurs à la faveur de cet illustre nom
De votre patience ont abusé, dit-on.

Je venais...

LE SULTAN

Soutiens-moi ! Ce cheval d'importance
 M'enlève, en s'envolant, toute mon espérance ;
 Quelque belle pouvait jusqu'ici parvenir,
 Et le Parnasse encor eût pu nous en fournir.
 Pégase avait bon dos ; mais adieu la voiture !
 C'en est donc fait ! voilà mon séraï en roture !
 Que de laidrons [sic] bientôt vont ici m'assiéger !
 Par un terrible exemple, écartons le danger.
 Où sont ces huit guenons à qui j'étais en proie ?
 Que de cent coups nouveaux mon sceptre les foudroie !
 Toutes les huit ici je les veux accabler.
 Malheur à qui verra leur chute sans trembler !
 Mais quel froid tout à coup me glace et m'environne ?
 Je suis tout morfondu ! D'où vient que je frissonne ?
 Je baille ! je m'endors ! Certain je ne sais quoi...
 Dieux ! quel tas de pavots semés autour de moi !

APOLLON

Seigneur !...

LE SULTAN

Quoi, Marianne, on te revoit encor ?
 Ne pourrai-je éviter un objet que j'abhorre ?
 Comment t'es-tu rouvert en ces lieux un chemin ?
 Tiens, tiens !... mais j'en vois mille ! Ô dieux, tout en est plein !
 Eh bien, fille d'ennui ! J'attends en paix l'orage !
 Pour qui tant d'opium ? contre qui cette rage
 Et cet acharnement à le tout consommer ?
 Pour la dernière fois, venez-vous m'assommer ?
 Venez ! à vos fureurs, le Public s'abandonne !
 Mais non, retirez-vous, votre nombre m'étonne ;
 Une seule suffit ; et je succombe enfin
 Sous celle qui renaît au Faubourg Saint-Germain.